

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et dir. ec. du Comptoir général des compositeurs rue du C. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

LETTRES SUR MONACO

I.

A Monsieur Liénard, à Genève

Vous me demandez, mon cher ami, ce que l'on peut faire à Monaco et dans votre étonnement se glisse une légère ironie.

Ce que l'on peut faire à Monaco, mon ami ? On s'y voit vivre.

Sur ce rocher enseveli sous les orangers et les roses, au pied duquel avec le bruit mélodieux de la Méditerranée viennent se confondre et s'éteindre les bruits et les agitations extérieures, j'ai trouvé le but suprême auquel aspire le voyageur lassé d'errer dans les sables brûlants de la vie.

J'ai rencontré une oasis. Ce mot vous fait sourire ? On en a tant abusé en prose et ailleurs. Il n'y a pas de poète moderne qui ne l'ait emprunté pour donner quelque fraîcheur à ses vers. Souriez ou non ; je tiens mon oasis, je m'y accroche comme le mourant s'accroche à la vie. Mais que viens-je parler de mourant ! Il n'est de notoriété aucune que quelqu'un ait pu mourir à Monaco.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

REVUE LITTÉRAIRE

Histoire du feu racontée par une bûche,

par M. Arth. de Gravillon.

Confiné dans sa chambre, loin des importuns et des indiscrets, en compagnie de son chat, comme Théophile Gautier, l'auteur a résolu de faire, tout un jour, sa plus intime société d'une grosse bûche du fond

« Au lecteur, nous dit-il, de juger si ma bûche m'a bien inspiré, ou plutôt si sa fréquentation est agréable, féconde, instructive ; si elle a vraiment mérité la publicité où je la lance et l'aurole de gloire dont je la fais rayonner. »

Cependant, ce n'est pas sans difficulté qu'il allume son feu : le bois était humide, les vents contraires, et, tandis qu'il souffle et tisonne, sa chambre nage dans une

Vous rappelez-vous ce printemps éternel dont le doux Fénelon dota l'île de Calypso ? Prenez, mon cher ami, une de ces pages délicieuses où plaisait tant à jouer l'imagination sensible du cygne de Cambrai. A Calypso substituez un nom plus moderne et vous verrez se dérouler, devant vos yeux charmés, le tableau enchanteur de la Principauté de Monaco.

Fénelon avait évidemment entrevu Monaco dans un rêve... Et notez que l'aimable Eucharis ne manque pas au tableau, en cherchant bien, vous rencontreriez aussi Calypso.

Puisque j'ai ouvert le *Télémaque*, ce pauvre beau livre qu'on ne lit plus, je ne le veux pas refermer sans dire que la Principauté de Monaco offre avec les rêves du poète d'autres traits de ressemblance que l'éternelle beauté de son climat.

Vous savez que Fénelon, en quête d'utopies, ébaucha plus d'un projet de gouvernement où respire son âme généreuse.

Eh bien ! c'est d'un de ces gouvernements à la Fénelon que jouit l'ensemble de la Principauté de Monaco.

L'influence du gouvernement ne se fait sentir ici que par des bienfaits. Aussi, la présence du

Prince est-elle une fête continuelle. Le Prince aime son peuple et il en est largement payé de retour. Il faut entendre un monégasque parler de Charles III, pour se faire une idée de cet enthousiasme. Quand le Prince rentrera dans ses Etats, — c'est bientôt, nous dit-on — les arcs de triomphe s'érigeront d'eux mêmes sans qu'on le leur dise.

Tel prince, tels ministres. Le Prince étant bon et généreux, ceux qui ont l'honneur de le représenter sont bons et aimables comme lui. L'hospitalité est, ici, franche et cordiale. Il n'y a pas jusqu'à la douane où l'on ne se puisse croire en famille. On m'a dit qu'il y avait ici une police, mais je n'en suis par bien sûr, cette institution, importante partout d'ailleurs, m'ayant tout l'air d'être à peu près inutile. Je crois bien que, c'est pour ne pas la laisser tomber tout à fait, pour n'en pas perdre la graine, si je puis emprunter cette comparaison à un autre ordre d'idées qu'on l'a maintenue à Monaco. En cherchant bien, je ne vois pas d'autres motifs.

Voulez-vous maintenant, mon cher ami, que je termine cette esquisse rapide en vous parlant de la prospérité du pays, question capitale,

atmosphère bleue. « Comment échapper à mon sujet ? » s'écrie-t-il, il me tient à la gorge. « Ainsi naît le chapitre intitulé : les *Fumées*.

Et, tour à tour, défilent les fumées du vin, — les fumées des batailles, — les fumées de l'usine, — les fumées du cigare, depuis celle des collégiens qui se cachent « pour aspirer furtivement deux ou trois bouffées de leur papier buvard ou de leurs pages de Cornélius « traduit en cigarettes » jusqu'à celle qui remplit les tavernes d'outre-Rhin.

Aux *Fumées* succèdent les *Lueurs*, — lueurs de l'aurore, — lueurs sinistres de la tempête, — lueurs qui flottent derrière les barreaux des prisons, — lueurs d'espoir, — lueurs de la beauté. Ici, arrêtons-nous un instant, car nous sommes arrivés à un chapitre écrit avec une verve remarquable. « Ne me contestez point, nous dit-il, que les premières lueurs de la beauté soient celles de l'aube pour nos âmes. Tout est nuit sur la terre, excepté la beauté. Tout est doute, combat, dispute et incertitude, sauf ce rayon direct qui nous vient de par-delà le soleil : nous marchons à tâtons jusqu'à ce que nous l'ayons rencontré, et nous ne fermons les

« yeux qu'avec ce seul regret de ne plus le poursuivre « encore. Hors de la beauté, est-il chose évidente ou sérieuse et qui vaille la peine de respirer une fois ? Je « dirai plus ; tout passe en ce monde, si ce n'est la beauté. « Mutuellement se renversent les doctrines ; les religions se transforment, les empires s'écroulent ; rois, « sages et philosophes se rient au nez tout à coup, par « derrière leurs rideaux ou leurs murailles, mais la « lampe du temps de Salomon n'aurait qu'à paraître « pour régner de même qu'autrefois, sur les cœurs ou « les trônes d'aujourd'hui. Hélène, qui perdit Troie, « conquerrait aussitôt Paris si elle surgissait au milieu « de nous. Elles sont mortes ces femmes merveilleuses, « mais leur beauté s'est transmise à d'autres, comme la « flamme de flambeaux en flambeaux. Tout s'est éteint « de ce qui faisait la vie des peuples antiques, et alors « que rien n'en peut reprendre, la beauté seule a survécu dans sa puissance et dans son éclat, toujours « nouvelle, miracle de ce matin, bénédiction de ce soir, « unique et incontestable triomphe de l'heure où nous « vivons ! »

Dans la partie intitulée : *Les petites flammes*, M. de

n'est-ce pas. Vous vous en ferez une idée exacte quand je vous aurai dit qu'il y a ici qu'un seul mendiant.

Et quel mendiant encore !

Il ne reçoit pas moins d'une moute — une moute, c'est une pièce de monnaie qui vaut huit sous.

Je n'avais l'autre jour à lui offrir qu'une demi moute.

Mon mendiant m'a fait crédit.

EDMOND DELIÈRE.

Monaco, ce 19 septembre 1862.

Nous sommes allé visiter ces jours-ci les constructions nouvelles qui s'élèvent sur le charmant côteau des Spélugues et nous avons constaté avec plaisir que les travaux se poursuivaient avec une activité remarquable. Le futur Casino de la Société des Bains nous fait admirer déjà ses proportions monumentales. Très prochainement, il pourra être livré aux mains habiles des artistes qui sont chargés des décorations intérieures et qui en feront un des plus élégants, un des plus riches Casinos de ce genre. Le grand hôtel qui l'avoisine et qui de son côté sera certainement l'un des plus remarquables que nous ayons vus jusqu'ici, tant sous le rapport de l'étendue, que sous celui de l'élégance et du confortable, est aussi en bonne voie de construction.

Enfin, sur la route qui mène au nouveau Casino, nous avons remarqué de charmantes villas, qui, toutes riantes sous leur jeune parure, attendent impatiemment d'autres sœurs.

Ainsi, petit à petit, s'élève tout près de nous une ville nouvelle qui pour la beauté des site

et le charme de la vie n'aura rien à envier aux plus agréables cités.

LES BAINS DE MER DE MONACO

Il y bientôt un an, un journal du littoral publiait les lignes suivantes :

« Je voudrais, ainsi que cela existe sur les côtes de l'Océan, que chaque crique favorable, chaque plage de sable, qui s'étale de Marseille à Menton, eût son bain de mer. Ne craignez pas la concurrence; chacun de vous aura ses clients; je dis même que le courant des baigneurs et des touristes ne se dirigera sérieusement vers nos contrées que lorsque plusieurs bains seront prêts à recevoir les étrangers. Les uns choisiront les grands établissements où les fêtes, le mouvement, les plaisirs et la mode attirent le monde des eaux; les autres préféreront les bains isolés et plus modestes qui leur offriront le calme et le repos. Ne craignez pas surtout d'éloigner vos établissements des centres de populations: il est important qu'un bain de mer, tout en recherchant les avantages du voisinage d'une ville, soit établi assez loin d'elle pour que les baigneurs ne vivent pas de son air. — Il faut à un bain de mer l'atmosphère maritime, il faut y respirer à pleins poumons les effluves salutaires de la mer et il faut s'y baigner dans une eau limpide, pure surtout de tout contact avec les eaux vaseuses et corrompues des égoûts de la cité. »

Au moment où les stations des bains de mer qui sillonnent le littoral de l'Océan vont se clore officiellement, au moment où la saison des bains de mer de Monaco va s'ouvrir, il ne nous a pas

« de mon soleil ! »

Mais le soir est proche, et le feu de la bûche commence à faiblir. L'auteur nous l'annonce lui-même : « Plus fréquemment je m'interromps pour réédifier mes charbons croulants; pincettes en avant, prenant un à un les plus gros, puis les moyens et les tout petits, soigneusement je les couche ou les entasse contre ma vieille bûche; ils remplissent à peine le vide de ses côtes efflanquées. En vain je garnis de cendres le fond de la cheminée; mon foyer n'est plus qu'un feu de veuve. Par-ci par-là quelques flammerolles bleuâtres, quelques essais d'étincelles, quelques lueurs inquiètes de leur mort prochaine, quelques fumées qui tire-bouchonnent et s'enlèvent sur elles-mêmes; c'est tout ce que j'obtiens. Evidemment, et je ne cherche plus à me le dissimuler, dans un instant ma bûche va s'en aller en deux tisons: deux tisons de ruine et de discorde, image fidèle de la querelle des sots qui s'embrassent d'autant qu'ils sont bûches d'essence et de vocations. »

Les Cendres, telle est la dernière partie qui clôt naturellement le volume de M. de Gravillon. Lugubre et farouche est son tableau de la destruction d'Herculanum, de cette ville étouffée sous les cendres d'un volcan voisin. Attendrie et poétique est sa description de la poussière, de ces atomes imperceptibles qui errent dans les airs et qui, à l'aide des siècles, ont enseveli des multitudes de temples, de statues, de bas-reliefs, de camées, de mosaï-

paru inutile de reproduire le passage que l'on vient de lire, car les dernières lignes surtout s'appliquent admirablement à la situation de Monaco.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur les inappréciables faveurs que réserve aux touristes la situation exceptionnelle de Monaco, avec son ciel toujours pur, et son délicieux climat.

Ajoutons que grâce à la création récente d'un vaste établissement d'hydrothérapie qui fonctionne toute l'année sous la direction d'un médecin d'une science éprouvée. Monaco ne laisse rien à désirer aux visiteurs qu'attire non pas seulement le soin de leur plaisir, mais encore l'intérêt de leur santé.

CHRONIQUE LOCALE.

Tamburini, le célèbre baryton, est de retour de son voyage en Italie. Il a l'intention de passer la saison d'hiver à Nice avec son gendre, M. Gardoni, arrivé récemment de Londres.

L'escadre russe mouillée à Villefranche sous les ordres de l'amiral Schestakoff a célébré ces jours derniers la fête nationale de l'empereur Alexandre.

MM. le Préfet des Alpes-Maritimes, le général Corréard, le maire de Villefranche ainsi qu'un grand nombre de russes de distinction qui habitent Nice, avaient été conviés à cette solennité.

Après la Messe et le *Te Deum*, qui ont été chantés avec un ensemble harmonieux remarquable par le pope de la frégate le *Grand Amiral* et un chœur de marins, les bâtiments ont

ques, de tombeaux, trésors artistiques d'Athènes et de Rome.....

Mais la grosse bûche est entièrement consumée. Tout est cendre dans le foyer, tout est noir dans la chambre, et l'auteur prend ainsi congé de ses lecteurs :

« Déjà, machinalement, par-dessous ma petite table de travail, j'ai chassé mes souliers l'un emportant l'autre; déjà mon habit s'est retiré de moi d'une manche entière; déjà mon foulard nocturne s'est venu nouer de lui-même sur mon front.... et ma tête, chargée de songes, s'allonge amoureusement du côté de l'oreiller. Il fait nuit noire; j'ai sommeil et je prends froid. Permettez que devant vous, sans lumière et sans facon, je.... Je vous abandonne mon livre encore tout chaud: prenez-le, s'il peut vous servir à veiller durant que je dors, et puisque,

Ma bûche étant morte,
Je n'ai plus de feu.
Ouvrez-lui la porte
Pour l'amour de Dieu.

Ami lecteur, si, un jour, l'ennui vous saisit dans ses froides étreintes, prenez la bûche de M. Arthur de Gravillon. Si elle ne vous réchauffe pas, allez vite consulter un médecin, car vous êtes alors bien malade, bien sérieusement malade.

LOUIS MACON

Gravillon nous parle de toutes ces petites lumières, fixes ou ondoyantes, qui, la nuit, s'éclairent soit sur les flancs des monts, soit dans les brumes de la plaine, qui se perdent isolées sous les bois ou qui, par milliers, illuminent le front de nos grandes villes. Arrivent, à la suite des petites flammes de l'amour où se trouvent les meilleures pages du volume, l'épisode de *Jenny*, chaste petite flamme qui éclaira la marche de l'auteur, pendant les premières années de sa jeunesse. Analyser ce ravissant poème serait lui enlever toute sa virginité: il faut le lire.

Après les *Petites flammes* viennent les *Foyers*. Passent successivement devant vos yeux les ardents brasiers des forges, les foyers solitaires des penseurs. Foyers de la cuisine, vous avez votre mention, car vous jouez un grand rôle en ce bas monde. Sans vous, adieu les banquets officiels, les joyeux repas, les franches lippées! M. de Gravillon doute « que l'amitié survive à l'impossibilité de dîner en commun, et croit que l'amour perdrait beaucoup à ne plus pouvoir souper en tête-à-tête. »

M. de Gravillon ne pouvait oublier l'ami soleil; en homme généreux, il veut qu'il réchauffe tout le monde et il le dit franchement: « Diogène, empêché de jouir du soleil par une ombre royale, ne chassa-t-il pas Alexandre devant lui! Et, encore aujourd'hui, qui donc n'aurait autorité pour crier au roi comme au passant, au tyran d'une époque comme à l'imporun d'une heure, à celui qui confisque un rayon de liberté comme à celui qui intercepte un rayon de lumière: *Ote-toi*

tiré plusieurs salves d'artilleries. L'amiral a réuni ensuite les invités et tous les officiers à un splendide banquet.

Le yacht à vapeur le *Jérôme Napoléon* est arrivé, jeudi dans le port de Marseille, venant du Havre, pour se mettre à la disposition de S. A. I. le prince Napoléon.

Nos lecteurs se rappellent que les correspondances parisiennes annonçaient, il y a quelques jours, que S. A. I. allait faire un voyage en Corse et en Egypte.

On nous écrit de Marseille :

La compagnie des bateaux à vapeur Lopez vient de rétablir le second départ pour l'Espagne qu'elle avait momentanément suspendu.

Il y aura désormais deux départs réguliers par semaine. Celui du mardi touchera à Barcelone, Alicante, Malaga et Cadix ; celui du vendredi ne sera que pour Barcelone et Alicante seulement.

L'escadre d'évolution, sous les ordres du vice amiral Rigaut de Genouilly qui a quitté Naples lundi dernier, pour venir mouiller dans le golfe d'Ajaccio où elle stationnera jusqu'à la fin du mois de septembre, se rendra à cette époque au golfe de Juan.

Le vaisseau canonnier le *Montebello* est attendu à Villefranche où il doit revenir prendre son poste.

Hier, à 10 heures ont eu lieu, au milieu d'une pompe militaire et d'une nombreuse assistance dans laquelle nous avons remarqué les principales autorités de la ville, les obsèques de M. Claude Lépée, capitaine en premier, retiré depuis longtemps à Monaco.

Entré dans l'armée vers la fin de l'année 1803, M. Claude Lépée comptait 36 années de service quand il fut admis à prendre sa retraite.

Il avait été décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1824 et nommé chevalier de la Légion d'honneur en mai 1831.

NOUVELLES DIVERSES.

Au salon d'un autre hôtel :

— Monsieur déjeune-t-il à la fourchette ? demande le garçon en s'approchant d'un personnage qui venait de s'asseoir.

— Yes, répond celui-ci.

Le garçon apporte prestement un couvert surmonté d'un petit pain frais.

— Nô, reprend l'étranger après avoir rompu la croûte, j'é volé du pain rassis.

Aussitôt le garçon de courir à la cuisine :

— Impossible, monsieur, dit-il en réparant les mains vides, il ne nous reste pas de pain rassis

— Eh bien ! réplique flegmatiquement l'enfant d'Albion, faites en faire, j'attendrai.

Dans un hôtel, qu'il est inutile de nommer, le garçon s'adressant à un voyageur :

— Monsieur, dit-il, je viens d'apprendre que vous nous quittez demain.

— C'est vrai, demain je pars pour Paris.

— Pour Paris, cette merveille où j'ai d'excellents amis, un surtout, dont le nom ne vous est sûrement pas étranger.

— Quel nom ?

— Auber.

— Auber, le spirituel et illustre compositeur ?

— Auber lui-même.

— Vous avez là une magnifique liaison, permettez que je vous en félicite.

— Merci, monsieur, et si ce n'est pas trop indiscret laissez-moi vous prier de me rappeler à son souvenir.

— Avec grand plaisir, je n'y manquerai pas ; j'ai l'honneur de le rencontrer à l'Opéra tous les jours de ballet, seulement veuillez bien me dire votre nom.

— Mon nom... oh ! monsieur, c'est pas nécessaire, Auber ne connaît que moi ; j'ai ciré ses bottes pendant cinq ans.

Choses et autres.

Le hasard à ses curieuses découvertes. En feuilletant de vieux papiers que l'épicier attendait, nous avons retrouvé une circulaire commerciale qui est assez curieuse pour mériter d'être reproduite.

Les lecteurs du *Journal de Monaco* se convaincront une fois de plus, qu'il n'y a rien de nouveau dans ce monde, en fait de réclame et que les négociants du temps jadis ne seraient nullement dépaysés au milieu des négociants d'aujourd'hui.

Voici cette circulaire dont nous garantissons rigoureusement l'exactitude. E. D.

Versailles, ce 23 juin 1783.

Messieurs,

PÉNÉTRÉE de la plus vive douleur, de la perte que j'ai faite le 10 Avril dernier, Dieu m'ayant privé d'un Mari, bon Père et bon Citoyen, qui, par le dévouement à son état, s'était rendu digne de la confiance dont vous avez bien voulu l'honorer, je m'empresse, pour la conserver, de vous annoncer qu'il m'a laissé un Fils et deux Filles, que j'éleve dans mon Commerce, dont mon Aînée le savait parfaitement ; et qu'il avait, depuis deux années, accordé un intérêt dans le Commerce de la Commission à la Demoiselle ADELÀIDE GODIN, sa Nièce, et au Sieur GRAVOIS, tous deux Majeurs et doués d'intelligence ; et que cet intérêt continuant, ils m'aideront à mériter la continuation de votre confiance. J'ose même vous assurer que l'événement malheureux que je viens de subir, n'altérera point l'exactitude et la fidélité dont feu M. GODARD était rempli ; c'est ce que j'aurai l'honneur de vous prouver dans toutes les occasions qu'il vous plaira me procurer.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus grand zèle,

Messieurs

Votre très humble et obéissante

servante,

VEUVE GODARD.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 18 7bre 1862

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
FINALE. b. <i>St-Martin</i> , c. Marossi,	charbon
CANNES. b. b. <i>Gloire</i> , e. Scotti,	en lest
ST-REMO. b. <i>Providence</i> , c. Bosio,	briques
VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Sibono,	planches
NICE. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>la Garde</i> , c. Benvenuto,	en lest
id. b. <i>St-Sophie</i> , c. Gioan,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Annonciation</i> , c. Vensan,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
ST-TROPEZ. b. <i>Jésus</i> , c. Deserega,	engins
id. b. <i>St-Nicolas</i> , c. Serega,	id.
SAVONE. b. <i>J.-Christ</i> , c. Blaise,	ardoises
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.

Départs du 13 au 18 7bre 1862.

NICE b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. b. <i>St-Martin</i> , c. Murossi,	charbon
SAVONE. b. <i>Gloire</i> , e. Scotti,	en lest
ST-REMO. b. <i>Providence</i> , c. Bosio,	id.
ST-TROPEZ. b. <i>Conception</i> , c. Sibono,	id.
MENTON. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
CANNES. b. <i>la Garde</i> , c. Benvenuto,	id.
NICE. b. <i>St-Sophie</i> , c. Gioan,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
CETTE. b. <i>Annonciation</i> , c. Vensan,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
St-MARGUERITE. b. <i>Jésus</i> , c. Serega,	engins
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 14 AU 20 SEPTEMBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
14 Septembre	24	6	25	8	23	2	beau	nul	18 Septembre	21	2	20	4	22	0	pluie	nul
15 id.	20	0	22	0	22	2	couvert	id.	19 id.	21	3	24	0	21	6	couvert	id.
16 id.	20	2	22	2	22	0	id.	id.	20 id.	21	6	22	0	21	4	id.	id.
17 id.	20	0	22	0	22	0	id.	id.									

Mois d'AOÛT 27 beaux jours ; 1 couverts ; 2 de pluie ; 4 de vent.

BAINS DE MONACO

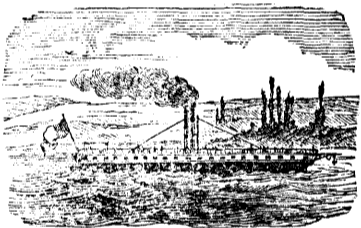
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer